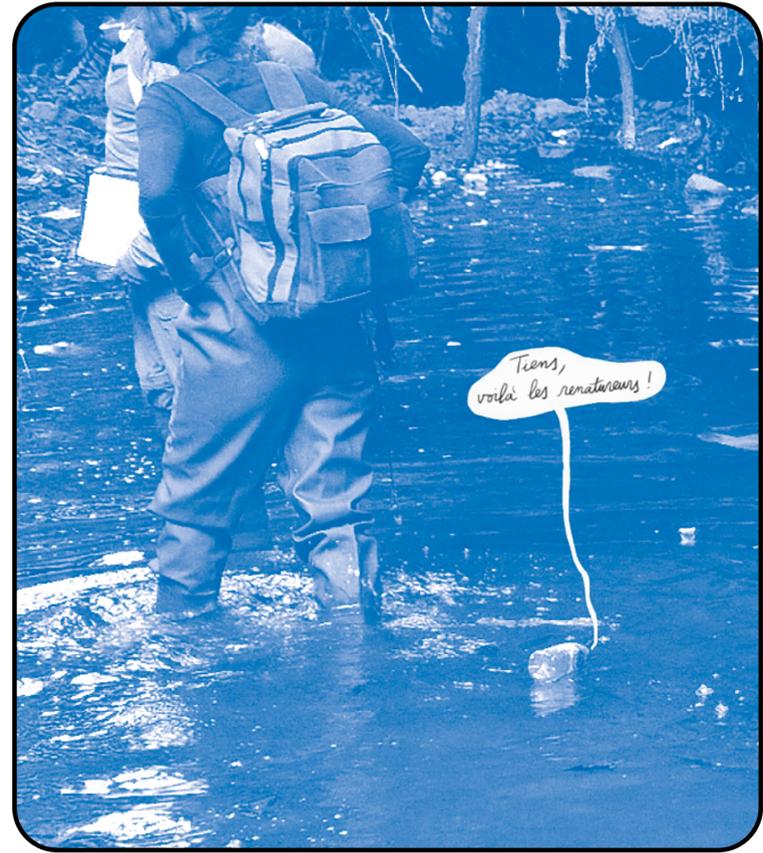


# LA GAZETTE DU RUISSEAU

Des nouvelles du fleuve côtier Aygaldes / Caravelle



Tiens, voilà les renatrateurs !

## Dessine-moi une rivière

Deux ans après la première remontée du ruisseau évoquée dans le récit fleuve de la Gazette n°1, une autre remontée à eu lieu, en comité confiné cette fois-ci, avec le Bureau d'études techniques BIOTEC, spécialisée dans les domaines de la restauration, l'aménagement et la gestion des milieux aquatiques, le pionnier aujourd'hui un peu plus avec nous dans leurs yeux de « renatrateurs » à temps d'une journée. En découle le roman photo au dos de la gazette et le récit fleuve de ce n° 2.

Dessine-moi une rivière est le titre d'un documentaire sur le projet de restauration écologique d'un tronçon anciennement canalisé de la rivière l'Aire en Suisse, dans la campagne Genevoise. A cette question de « re-dessiner la rivière », l'équipe missionnée pour diluer les risques d'inondation en aval, décide de répondre par un pas de côté: ils se refusent à décider si le « vrai » ruisseau est ce canal actuel ou l'ancien cours tel qu'il était jadis et décident de laisser la rivière choisir en proposant à celle-ci de redessiner elle-même son lit, au milieu des contraintes foncières et des axes routiers. Un des premiers indices pour comprendre les enjeux de renaturation d'un cours d'eau : ne pas systématiquement chercher le « vrai cours d'eau », mais mettre en place les conditions pour que le cours d'eau puisse devenir ce qu'il dessine.

Ci et là – si vous visionnez le documentaire – vous pourriez apercevoir un logo sur certaines vestes de haute visibilité, celui du bureau technique et d'étude Biotec. Ce même logo « Biotec », on le verra prochainement en trainant à Sépétèmes ou à Bougainville, juchés sur des cuissardes humides : c'est au tour de notre petit fleuve-côtier Caravelle-Aygaldes d'entrer dans un processus de renaturation.

### Conférences Voix d'eau

<b>Dimanche 7 mars</b>	<b>L'arbre et le ruisseau</b> Avec Quentin Lamanach (paysagiste de quartiers) En partenariat avec les centres sociaux des Aygaldes et de la Viste
<b>Dimanche 4 avril</b>	<b>Histoires de bassins versants</b> Avec Marin Schaffner (ethnologue voyageur) En partenariat avec les éditions WildProject

La rédaction de ce numéro a été assurée par les membres du collectif des Gammars.

lesgammars  
gammars  
gammars@ramailistes.org



**BIAOU, s. m.** Canal qui conduit les eaux pour les faire tomber sur le toue d'un moulin. O Au fil de neuf brèves – neuf biauxos – partons à la rencontre du ruisseau.



### Biauxos naturels

#### Descente botanique

Ou'on la nomme trame turquoise ou ripisylve, l'ensemble des formations boisées, buissonnantes et herbacées présentes sur les rives de la Caravelle / Aygaldes nous raconte une histoire. Une histoire de sécheresse estivale et d'anthropisation favorable aux plantes exotiques ou envahissantes. Partons de sa source, à Septèmes. L'eau est présente seulement lors des pluies ou des lâchers d'eau de la société Lafarge depuis sa carrière : on a donc une ripisylve sèche avec

de la cuisiner, les pollutions industrielles passées et présentes affaiblissent le ruisseau! Mieux vaut lui préférer le houblon que l'on trouve un peu plus bas. Ça et là, des figuiers s'accrochent aux rives le long des champs mais à mesure que les habitations sont plus denses, les plantes introduites vont faire leur apparition avec l'ailante, la renouée du Japon qui recouvre d'une immense toile la rivière et la cache à la vue du passant et la canne de Provence en rangs de bataille pour décourager les concurrents. Arrivée à Notre-Dame-Limite, après des passages busés, c'est un linéaire de robiniers faux-acacia et de mûriers de Chine (*Broussonetia papyrifera*), encore des arbres introduits, qui se maintiennent sur ses rives abruptes. Et la descente vers Marseille continue avec des changements de rythme dans le ruisseau: des busages, des bétonnages du lit et des passages à l'air libre. Bucolique à Saint-Antoine, on y voit même des martins pêcheurs, les concurrents. Arrivée à Septèmes, on se rend compte que la vue des cascades de la Savonnerie et des flûtes – c'est la musique; découverte asiatique à Marseille du naturaliste Ghislain Huyghe de Blotet, semble s'y plaire. Plus bas, on se prend à rêver à la vue des mégales préales, plantes archaïques contemporaines phytoépurations qui stocke le cadmium. Ne vous avisez pas

notamment de beaux chênes, des érables champêtres et des peupliers dont un couché qui sert de pont aux chèvres. En descendant, on voit des habitations quelques surnaux noirs, des ronces à feuilles d'orme, du lierre grimpaient, ainsi qu'une population d'ormes buissonnantes et herbacées présentes sur les rives de la Caravelle / Aygaldes nous raconte une histoire. Une histoire de sécheresse estivale et d'anthropisation favorable aux plantes exotiques ou envahissantes. Partons de sa source, à Septèmes. L'eau est présente seulement lors des pluies ou des lâchers d'eau de la société Lafarge depuis sa carrière : on a donc une ripisylve sèche avec



trouvés des dents aux Aygaldes. On reste admiratif devant un plateau géant aux multiples troncs, peut-être échappé du houblon que l'on trouve un peu plus bas. Ça et là, des figuiers s'accrochent aux rives le long des champs mais à mesure que les habitations sont plus denses, les plantes introduites vont faire leur apparition avec l'ailante, la renouée du Japon qui recouvre d'une immense toile la rivière et la cache à la vue du passant et la canne de Provence en rangs de bataille pour décourager les concurrents. Arrivée à Notre-Dame-Limite, après des passages busés, c'est un linéaire de robiniers faux-acacia et de mûriers de Chine (*Broussonetia papyrifera*), encore des arbres introduits, qui se maintiennent sur ses rives abruptes. Et la descente vers Marseille continue avec des changements de rythme dans le ruisseau: des busages, des bétonnages du lit et des passages à l'air libre. Bucolique à Saint-Antoine, on y voit même des martins pêcheurs, les concurrents. Arrivée à Septèmes, on se rend compte que la vue des cascades de la Savonnerie et des flûtes – c'est la musique; découverte asiatique à Marseille du naturaliste Ghislain Huyghe de Blotet, semble s'y plaire. Plus bas, on se prend à rêver à la vue des mégales préales, plantes archaïques contemporaines phytoépurations qui stocke le cadmium. Ne vous avisez pas

notamment de beaux chênes, des érables champêtres et des peupliers dont un couché qui sert de pont aux chèvres. En descendant, on voit des habitations quelques surnaux noirs, des ronces à feuilles d'orme, du lierre grimpaient, ainsi qu'une population d'ormes buissonnantes et herbacées présentes sur les rives de la Caravelle / Aygaldes nous raconte une histoire. Une histoire de sécheresse estivale et d'anthropisation favorable aux plantes exotiques ou envahissantes. Partons de sa source, à Septèmes. L'eau est présente seulement lors des pluies ou des lâchers d'eau de la société Lafarge depuis sa carrière : on a donc une ripisylve sèche avec



trouvés des dents aux Aygaldes. On reste admiratif devant un plateau géant aux multiples troncs, peut-être échappé du houblon que l'on trouve un peu plus bas. Ça et là, des figuiers s'accrochent aux rives le long des champs mais à mesure que les habitations sont plus denses, les plantes introduites vont faire leur apparition avec l'ailante, la renouée du Japon qui recouvre d'une immense toile la rivière et la cache à la vue du passant et la canne de Provence en rangs de bataille pour décourager les concurrents. Arrivée à Notre-Dame-Limite, après des passages busés, c'est un linéaire de robiniers faux-acacia et de mûriers de Chine (*Broussonetia papyrifera*), encore des arbres introduits, qui se maintiennent sur ses rives abruptes. Et la descente vers Marseille continue avec des changements de rythme dans le ruisseau: des busages, des bétonnages du lit et des passages à l'air libre. Bucolique à Saint-Antoine, on y voit même des martins pêcheurs, les concurrents. Arrivée à Septèmes, on se rend compte que la vue des cascades de la Savonnerie et des flûtes – c'est la musique; découverte asiatique à Marseille du naturaliste Ghislain Huyghe de Blotet, semble s'y plaire. Plus bas, on se prend à rêver à la vue des mégales préales, plantes archaïques contemporaines phytoépurations qui stocke le cadmium. Ne vous avisez pas

notamment de beaux chênes, des érables champêtres et des peupliers dont un couché qui sert de pont aux chèvres. En descendant, on voit des habitations quelques surnaux noirs, des ronces à feuilles d'orme, du lierre grimpaient, ainsi qu'une population d'ormes buissonnantes et herbacées présentes sur les rives de la Caravelle / Aygaldes nous raconte une histoire. Une histoire de sécheresse estivale et d'anthropisation favorable aux plantes exotiques ou envahissantes. Partons de sa source, à Septèmes. L'eau est présente seulement lors des pluies ou des lâchers d'eau de la société Lafarge depuis sa carrière : on a donc une ripisylve sèche avec



trouvés des dents aux Aygaldes. On reste admiratif devant un plateau géant aux multiples troncs, peut-être échappé du houblon que l'on trouve un peu plus bas. Ça et là, des figuiers s'accrochent aux rives le long des champs mais à mesure que les habitations sont plus denses, les plantes introduites vont faire leur apparition avec l'ailante, la renouée du Japon qui recouvre d'une immense toile la rivière et la cache à la vue du passant et la canne de Provence en rangs de bataille pour décourager les concurrents. Arrivée à Notre-Dame-Limite, après des passages busés, c'est un linéaire de robiniers faux-acacia et de mûriers de Chine (*Broussonetia papyrifera*), encore des arbres introduits, qui se maintiennent sur ses rives abruptes. Et la descente vers Marseille continue avec des changements de rythme dans le ruisseau: des busages, des bétonnages du lit et des passages à l'air libre. Bucolique à Saint-Antoine, on y voit même des martins pêcheurs, les concurrents. Arrivée à Septèmes, on se rend compte que la vue des cascades de la Savonnerie et des flûtes – c'est la musique; découverte asiatique à Marseille du naturaliste Ghislain Huyghe de Blotet, semble s'y plaire. Plus bas, on se prend à rêver à la vue des mégales préales, plantes archaïques contemporaines phytoépurations qui stocke le cadmium. Ne vous avisez pas

notamment de beaux chênes, des érables champêtres et des peupliers dont un couché qui sert de pont aux chèvres. En descendant, on voit des habitations quelques surnaux noirs, des ronces à feuilles d'orme, du lierre grimpaient, ainsi qu'une population d'ormes buissonnantes et herbacées présentes sur les rives de la Caravelle / Aygaldes nous raconte une histoire. Une histoire de sécheresse estivale et d'anthropisation favorable aux plantes exotiques ou envahissantes. Partons de sa source, à Septèmes. L'eau est présente seulement lors des pluies ou des lâchers d'eau de la société Lafarge depuis sa carrière : on a donc une ripisylve sèche avec



trouvés des dents aux Aygaldes. On reste admiratif devant un plateau géant aux multiples troncs, peut-être échappé du houblon que l'on trouve un peu plus bas. Ça et là, des figuiers s'accrochent aux rives le long des champs mais à mesure que les habitations sont plus denses, les plantes introduites vont faire leur apparition avec l'ailante, la renouée du Japon qui recouvre d'une immense toile la rivière et la cache à la vue du passant et la canne de Provence en rangs de bataille pour décourager les concurrents. Arrivée à Notre-Dame-Limite, après des passages busés, c'est un linéaire de robiniers faux-acacia et de mûriers de Chine (*Broussonetia papyrifera*), encore des arbres introduits, qui se maintiennent sur ses rives abruptes. Et la descente vers Marseille continue avec des changements de rythme dans le ruisseau: des busages, des bétonnages du lit et des passages à l'air libre. Bucolique à Saint-Antoine, on y voit même des martins pêcheurs, les concurrents. Arrivée à Septèmes, on se rend compte que la vue des cascades de la Savonnerie et des flûtes – c'est la musique; découverte asiatique à Marseille du naturaliste Ghislain Huyghe de Blotet, semble s'y plaire. Plus bas, on se prend à rêver à la vue des mégales préales, plantes archaïques contemporaines phytoépurations qui stocke le cadmium. Ne vous avisez pas

notamment de beaux chênes, des érables champêtres et des peupliers dont un couché qui sert de pont aux chèvres. En descendant, on voit des habitations quelques surnaux noirs, des ronces à feuilles d'orme, du lierre grimpaient, ainsi qu'une population d'ormes buissonnantes et herbacées présentes sur les rives de la Caravelle / Aygaldes nous raconte une histoire. Une histoire de sécheresse estivale et d'anthropisation favorable aux plantes exotiques ou envahissantes. Partons de sa source, à Septèmes. L'eau est présente seulement lors des pluies ou des lâchers d'eau de la société Lafarge depuis sa carrière : on a donc une ripisylve sèche avec



trouvés des dents aux Aygaldes. On reste admiratif devant un plateau géant aux multiples troncs, peut-être échappé du houblon que l'on trouve un peu plus bas. Ça et là, des figuiers s'accrochent aux rives le long des champs mais à mesure que les habitations sont plus denses, les plantes introduites vont faire leur apparition avec l'ailante, la renouée du Japon qui recouvre d'une immense toile la rivière et la cache à la vue du passant et la canne de Provence en rangs de bataille pour décourager les concurrents. Arrivée à Notre-Dame-Limite, après des passages busés, c'est un linéaire de robiniers faux-acacia et de mûriers de Chine (*Broussonetia papyrifera*), encore des arbres introduits, qui se maintiennent sur ses rives abruptes. Et la descente vers Marseille continue avec des changements de rythme dans le ruisseau: des busages, des bétonnages du lit et des passages à l'air libre. Bucolique à Saint-Antoine, on y voit même des martins pêcheurs, les concurrents. Arrivée à Septèmes, on se rend compte que la vue des cascades de la Savonnerie et des flûtes – c'est la musique; découverte asiatique à Marseille du naturaliste Ghislain Huyghe de Blotet, semble s'y plaire. Plus bas, on se prend à rêver à la vue des mégales préales, plantes archaïques contemporaines phytoépurations qui stocke le cadmium. Ne vous avisez pas

notamment de beaux chênes, des érables champêtres et des peupliers dont un couché qui sert de pont aux chèvres. En descendant, on voit des habitations quelques surnaux noirs, des ronces à feuilles d'orme, du lierre grimpaient, ainsi qu'une population d'ormes buissonnantes et herbacées présentes sur les rives de la Caravelle / Aygaldes nous raconte une histoire. Une histoire de sécheresse estivale et d'anthropisation favorable aux plantes exotiques ou envahissantes. Partons de sa source, à Septèmes. L'eau est présente seulement lors des pluies ou des lâchers d'eau de la société Lafarge depuis sa carrière : on a donc une ripisylve sèche avec



trouvés des dents aux Aygaldes. On reste admiratif devant un plateau géant aux multiples troncs, peut-être échappé du houblon que l'on trouve un peu plus bas. Ça et là, des figuiers s'accrochent aux rives le long des champs mais à mesure que les habitations sont plus denses, les plantes introduites vont faire leur apparition avec l'ailante, la renouée du Japon qui recouvre d'une immense toile la rivière et la cache à la vue du passant et la canne de Provence en rangs de bataille pour décourager les concurrents. Arrivée à Notre-Dame-Limite, après des passages busés, c'est un linéaire de robiniers faux-acacia et de mûriers de Chine (*Broussonetia papyrifera*), encore des arbres introduits, qui se maintiennent sur ses rives abruptes. Et la descente vers Marseille continue avec des changements de rythme dans le ruisseau: des busages, des bétonnages du lit et des passages à l'air libre. Bucolique à Saint-Antoine, on y voit même des martins pêcheurs, les concurrents. Arrivée à Septèmes, on se rend compte que la vue des cascades de la Savonnerie et des flûtes – c'est la musique; découverte asiatique à Marseille du naturaliste Ghislain Huyghe de Blotet, semble s'y plaire. Plus bas, on se prend à rêver à la vue des mégales préales, plantes archaïques contemporaines phytoépurations qui stocke le cadmium. Ne vous avisez pas

notamment de beaux chênes, des érables champêtres et des peupliers dont un couché qui sert de pont aux chèvres. En descendant, on voit des habitations quelques surnaux noirs, des ronces à feuilles d'orme, du lierre grimpaient, ainsi qu'une population d'ormes buissonnantes et herbacées présentes sur les rives de la Caravelle / Aygaldes nous raconte une histoire. Une histoire de sécheresse estivale et d'anthropisation favorable aux plantes exotiques ou envahissantes. Partons de sa source, à Septèmes. L'eau est présente seulement lors des pluies ou des lâchers d'eau de la société Lafarge depuis sa carrière : on a donc une ripisylve sèche avec



trouvés des dents aux Aygaldes. On reste admiratif devant un plateau géant aux multiples troncs, peut-être échappé du houblon que l'on trouve un peu plus bas. Ça et là, des figuiers s'accrochent aux rives le long des champs mais à mesure que les habitations sont plus denses, les plantes introduites vont faire leur apparition avec l'ailante, la renouée du Japon qui recouvre d'une immense toile la rivière et la cache à la vue du passant et la canne de Provence en rangs de bataille pour décourager les concurrents. Arrivée à Notre-Dame-Limite, après des passages busés, c'est un linéaire de robiniers faux-acacia et de mûriers de Chine (*Broussonetia papyrifera*), encore des arbres introduits, qui se maintiennent sur ses rives abruptes. Et la descente vers Marseille continue avec des changements de rythme dans le ruisseau: des busages, des bétonnages du lit et des passages à l'air libre. Bucolique à Saint-Antoine, on y voit même des martins pêcheurs, les concurrents. Arrivée à Septèmes, on se rend compte que la vue des cascades de la Savonnerie et des flûtes – c'est la musique; découverte asiatique à Marseille du naturaliste Ghislain Huyghe de Blotet, semble s'y plaire. Plus bas, on se prend à rêver à la vue des mégales préales, plantes archaïques contemporaines phytoépurations qui stocke le cadmium. Ne vous avisez pas

notamment de beaux chênes, des érables champêtres et des peupliers dont un couché qui sert de pont aux chèvres. En descendant, on voit des habitations quelques surnaux noirs, des ronces à feuilles d'orme, du lierre grimpaient, ainsi qu'une population d'ormes buissonnantes et herbacées présentes sur les rives de la Caravelle / Aygaldes nous raconte une histoire. Une histoire de sécheresse estivale et d'anthropisation favorable aux plantes exotiques ou envahissantes. Partons de sa source, à Septèmes. L'eau est présente seulement lors des pluies ou des lâchers d'eau de la société Lafarge depuis sa carrière : on a donc une ripisylve sèche avec



**« À Marseille, on a beaucoup d'îlots avec un grand potentiel en biodiversité, mais mal reliés. Or, cette continuité est nécessaire à la vie des espèces. C'est pour quoi les cours d'eau sont un enjeu primordial. »**

Patrick Bayle, Voix d'eau, 6 septembre 2020

de vert, de brun : splendes! Nous les déposons dans le ruisseau, dans un trou qui semble leur convenir. Un batrachologue interrogé ensuite : « Ce sont des grenouilles rieuses et malgré leur nom sympa, elles perturbent le développement des grenouilles vertes locales ». Depuis, ce de questions! Populations autochtones aygaldesques non répertoriées, aucun état des lieux n'a été pratiqué, l'impact des « rieuses », arrivées probablement vers 1970, est encore mal connu. On sait par contre qu'elles ont des tendances à se reproduire très bien sans nous... à suivre.

**Grenouilles rieuses?**  
Y. et L.M. « Recueillir/éviter les impacts des grenouilles de notre jardin? Leur chant empêche le voisinage de dormir. » Elles sont là, sous nos yeux, dans les jardins, les parcs, les bords de l'eau. Elles sont là, sous nos yeux, dans les jardins, les parcs, les bords de l'eau. Elles sont là, sous nos yeux, dans les jardins, les parcs, les bords de l'eau.

**Cannes compagnes**  
Un buisson de cannes de Provence au bord de l'eau. C'est un seul « individu-canne » caché sous le sol et qui sort des branches de sous-terre. On l'a dit souvent amovible. Mais la canne, on l'utilisait pour faire des calames – c'est l'écriture; des flûtes – c'est la musique; des paniers, des casiers, des canots – pêche, cueillette, ombre; source inépuisable d'inspirations pour qui sait la regarder. Elle a été capable de



de la biodiversité adoptée à l'automne 2018. Les derniers de la famille s'entrouvent enfin. Mais la grande marraine, c'est bien la Métropole qui, ayant hérité de la GEMAPI (gestion des milieux aquatiques) et de la prévention des inondations), a présenté fin 2020 un plan pluriannuel de gestion et d'entretien du bassin versant Caravelle-Aygaldes. Ne reste plus qu'à passer une DIG (Déclaration d'Intérêt Général) et ça y est : la puissance publique adopte le cours d'eau et s'engage à en prendre soin, mais sans trop savoir ce que ça signifie pour ceux qui vivent là, on sent bien que quelque chose ne va pas. Mais ce qui ne va pas n'est pas forcément l'absence visible de l'eau. En été, il est normal que le ruisseau ne semble « à sec ». L'eau coule mais ailleurs. Elle s'entonce quelquefois dans le sol, dans le cadre de l'adaptation aux changements climatiques. Les lois de 2009 et 2010, dites Grenelle de l'environnement, lient la gestion de l'eau aux enjeux de biodiversité et instituent les outils de trame verte et bleue dans les projets d'aménagements.

**« Tant qu'on ne réunit pas ceux qui s'occupent de la nature et ceux qui s'occupent d'aménagement et d'urbanisation, on n'arrive pas à concilier le plus justement tous les intérêts. C'est ce que vise la compétence GEMAPI, qui lie gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations. »**

**Biauxos hydriques**  
Je pompe, tu pompes, nous lâchons...  
« Nous sommes le 30 avril 2019. Nous arrivons à 9h55 dans le lit du ruisseau à la station dite de



de la biodiversité adoptée à l'automne 2018. Les derniers de la famille s'entrouvent enfin. Mais la grande marraine, c'est bien la Métropole qui, ayant hérité de la GEMAPI (gestion des milieux aquatiques) et de la prévention des inondations), a présenté fin 2020 un plan pluriannuel de gestion et d'entretien du bassin versant Caravelle-Aygaldes. Ne reste plus qu'à passer une DIG (Déclaration d'Intérêt Général) et ça y est : la puissance publique adopte le cours d'eau et s'engage à en prendre soin, mais sans trop savoir ce que ça signifie pour ceux qui vivent là, on sent bien que quelque chose ne va pas. Mais ce qui ne va pas n'est pas forcément l'absence visible de l'eau. En été, il est normal que le ruisseau ne semble « à sec ». L'eau coule mais ailleurs. Elle s'entonce quelquefois dans le sol, dans le cadre de l'adaptation aux changements climatiques. Les lois de 2009 et 2010, dites Grenelle de l'environnement, lient la gestion de l'eau aux enjeux de biodiversité et instituent les outils de trame verte et bleue dans les projets d'aménagements.

**« Tant qu'on ne réunit pas ceux qui s'occupent de la nature et ceux qui s'occupent d'aménagement et d'urbanisation, on n'arrive pas à concilier le plus justement tous les intérêts. C'est ce que vise la compétence GEMAPI, qui lie gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations. »**

**Biauxos hydriques**  
Je pompe, tu pompes, nous lâchons...  
« Nous sommes le 30 avril 2019. Nous arrivons à 9h55 dans le lit du ruisseau à la station dite de



de la biodiversité adoptée à l'automne 2018. Les derniers de la famille s'entrouvent enfin. Mais la grande marraine, c'est bien la Métropole qui, ayant hérité de la GEMAPI (gestion des milieux aquatiques) et de la prévention des inondations), a présenté fin 2020 un plan pluriannuel de gestion et d'entretien du bassin versant Caravelle-Aygaldes. Ne reste plus qu'à passer une DIG (Déclaration d'Intérêt Général) et ça y est : la puissance publique adopte le cours d'eau et s'engage à en prendre soin, mais sans trop savoir ce que ça signifie pour ceux qui vivent là, on sent bien que quelque chose ne va pas. Mais ce qui ne va pas n'est pas forcément l'absence visible de l'eau. En été, il est normal que le ruisseau ne semble « à sec ». L'eau coule mais ailleurs. Elle s'entonce quelquefois dans le sol, dans le cadre de l'adaptation aux changements climatiques. Les lois de 2009 et 2010, dites Grenelle de l'environnement, lient la gestion de l'eau aux enjeux de biodiversité et instituent les outils de trame verte et bleue dans les projets d'aménagements.

**« Tant qu'on ne réunit pas ceux qui s'occupent de la nature et ceux qui s'occupent d'aménagement et d'urbanisation, on n'arrive pas à concilier le plus justement tous les intérêts. C'est ce que vise la compétence GEMAPI, qui lie gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations. »**

**Biauxos hydriques**  
Je pompe, tu pompes, nous lâchons...  
« Nous sommes le 30 avril 2019. Nous arrivons à 9h55 dans le lit du ruisseau à la station dite de



de la biodiversité adoptée à l'automne 2018. Les derniers de la famille s'entrouvent enfin. Mais la grande marraine, c'est bien la Métropole qui, ayant hérité de la GEMAPI (gestion des milieux aquatiques) et de la prévention des inondations), a présenté fin 2020 un plan pluriannuel de gestion et d'entretien du bassin versant Caravelle-Aygaldes. Ne reste plus qu'à passer une DIG (Déclaration d'Intérêt Général) et ça y est : la puissance publique adopte le cours d'eau et s'engage à en prendre soin, mais sans trop savoir ce que ça signifie pour ceux qui vivent là, on sent bien que quelque chose ne va pas. Mais ce qui ne va pas n'est pas forcément l'absence visible de l'eau. En été, il est normal que le ruisseau ne semble « à sec ». L'eau coule mais ailleurs. Elle s'entonce quelquefois dans le sol, dans le cadre de l'adaptation aux changements climatiques. Les lois de 2009 et 2010, dites Grenelle de l'environnement, lient la gestion de l'eau aux enjeux de biodiversité et instituent les outils de trame verte et bleue dans les projets d'aménagements.

**« Tant qu'on ne réunit pas ceux qui s'occupent de la nature et ceux qui s'occupent d'aménagement et d'urbanisation, on n'arrive pas à concilier le plus justement tous les intérêts. C'est ce que vise la compétence GEMAPI, qui lie gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations. »**

**Biauxos hydriques**  
Je pompe, tu pompes, nous lâchons...  
« Nous sommes le 30 avril 2019. Nous arrivons à 9h55 dans le lit du ruisseau à la station dite de



de la biodiversité adoptée à l'automne 2018. Les derniers de la famille s'entrouvent enfin. Mais la grande marraine, c'est bien la Métropole qui, ayant hérité de la GEMAPI (gestion des milieux aquatiques) et de la prévention des inondations), a présenté fin 2020 un plan pluriannuel de gestion et d'entretien du bassin versant Caravelle-Aygaldes. Ne reste plus qu'à passer une DIG (Déclaration d'Intérêt Général) et ça y est : la puissance publique adopte le cours d'eau et s'engage à en prendre soin, mais sans trop savoir ce que ça signifie pour ceux qui vivent là, on sent bien que quelque chose ne va pas. Mais ce qui ne va pas n'est pas forcément l'absence visible de l'eau. En été, il est normal que le ruisseau ne semble « à sec ». L'eau coule mais ailleurs. Elle s'entonce quelquefois dans le sol, dans le cadre de l'adaptation aux changements climatiques. Les lois de 2009 et 2010, dites Grenelle de l'environnement, lient la gestion de l'eau aux enjeux de biodiversité et instituent les outils de trame verte et bleue dans les projets d'aménagements.

**« Tant qu'on ne réunit pas ceux qui s'occupent de la nature et ceux qui s'occupent d'aménagement et d'urbanisation, on n'arrive pas à concilier le plus justement tous les intérêts. C'est ce que vise la compétence GEMAPI, qui lie gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations. »**

**Biauxos hydriques**  
Je pompe, tu pompes, nous lâchons...  
« Nous sommes le 30 avril 2019. Nous arrivons à 9h55 dans le lit du ruisseau à la station dite de



de la biodiversité adoptée à l'automne 2018. Les derniers de la famille s'entrouvent enfin. Mais la grande marraine, c'est bien la Métropole qui, ayant hérité de la GEMAPI (gestion des milieux aquatiques) et de la prévention des inondations), a présenté fin 2020 un plan pluriannuel de gestion et d'entretien du bassin versant Caravelle-Aygaldes. Ne reste plus qu'à passer une DIG (Déclaration d'Intérêt Général) et ça y est : la puissance publique adopte le cours d'eau et s'engage à en prendre soin, mais sans trop savoir ce que ça signifie pour ceux qui vivent là, on sent bien que quelque chose ne va pas. Mais ce qui ne va pas n'est pas forcément l'absence visible de l'eau. En été, il est normal que le ruisseau ne semble « à sec ». L'eau coule mais ailleurs. Elle s'entonce quelquefois dans le sol, dans le cadre de l'adaptation aux changements climatiques. Les lois de 2009 et 2010, dites Grenelle de l'environnement, lient la gestion de l'eau aux enjeux de biodiversité et instituent les outils de trame verte et bleue dans les projets d'aménagements.

**« Tant qu'on ne réunit pas ceux qui s'occupent de la nature et ceux qui s'occupent d'aménagement et d'urbanisation, on n'arrive pas à concilier le plus justement tous les intérêts. C'est ce que vise la compétence GEMAPI, qui lie gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations. »**

**Biauxos hydriques**  
Je pompe, tu pompes, nous lâchons...  
« Nous sommes le 30 avril 2019. Nous arrivons à 9h55 dans le lit du ruisseau à la station dite de



de la biodiversité adoptée à l'automne 2018. Les derniers de la famille s'entrouvent enfin. Mais la grande marraine, c'est bien la Métropole qui, ayant hérité de la GEMAPI (gestion des milieux aquatiques) et de la prévention des inondations), a présenté fin 2020 un plan pluriannuel de gestion et d'entretien du bassin versant Caravelle-Aygaldes. Ne reste plus qu'à passer une DIG (Déclaration d'Intérêt Général) et ça y est : la puissance publique adopte le cours d'eau et s'engage à en prendre soin, mais sans trop savoir ce que ça signifie pour ceux qui vivent là, on sent bien que quelque chose ne va pas. Mais ce qui ne va pas n'est pas forcément l'absence visible de l'eau. En été, il est normal que le ruisseau ne semble « à sec ». L'eau coule mais ailleurs. Elle s'entonce quelquefois dans le sol, dans le cadre de l'adaptation aux changements climatiques. Les lois de 2009 et 2010, dites Grenelle de l'environnement, lient la gestion de l'eau aux enjeux de biodiversité et instituent les outils de trame verte et bleue dans les projets d'aménagements.

**« Tant qu'on ne réunit pas ceux qui s'occupent de la nature et ceux qui s'occupent d'aménagement et d'urbanisation, on n'arrive pas à concilier le plus justement tous les intérêts. C'est ce que vise la compétence GEMAPI, qui lie gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations. »**

**Biauxos hydriques**  
Je pompe, tu pompes, nous lâchons...  
« Nous sommes le 30 avril 2019. Nous arrivons à 9h55 dans le lit du ruisseau à la station dite de



de la biodiversité adoptée à l'automne 2018. Les derniers de la famille s'entrouvent enfin. Mais la grande marraine, c'est bien la Métropole qui, ayant hérité de la GEMAPI (gestion des milieux aquatiques) et de la prévention des inondations), a présenté fin 2020 un plan pluriannuel de gestion et d'entretien du bassin versant Caravelle-Aygaldes. Ne reste plus qu'à passer une DIG (Déclaration d'Intérêt Général) et ça y est : la puissance publique adopte le cours d'eau et s'engage à en prendre soin, mais sans trop savoir ce que ça signifie pour ceux qui vivent là, on sent bien que quelque chose ne va pas. Mais ce qui ne va pas n'est pas forcément l'absence visible de l'eau. En été, il est normal que le ruisseau ne semble « à sec ». L'eau coule mais ailleurs. Elle s'entonce quelquefois dans le sol, dans le cadre de l'adaptation aux changements climatiques. Les lois de 2009 et 2010, dites Grenelle de l'environnement, lient la gestion de l'eau aux enjeux de biodiversité et instituent les outils de trame verte et bleue dans les projets d'aménagements.

**« Tant qu'on ne réunit pas ceux qui s'occupent de la nature et ceux qui s'occupent d'aménagement et d'urbanisation, on n'arrive pas à concilier le plus justement tous les intérêts. C'est ce que vise la compétence GEMAPI, qui lie gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations. »**

**Biauxos hydriques**  
Je pompe, tu pompes, nous lâchons...  
« Nous sommes le 30 avril 2019. Nous arrivons à 9h55 dans le lit du ruisseau à la station dite de



de la biodiversité adoptée à l'automne 2018. Les derniers de la famille s'entrouvent enfin. Mais la grande marraine, c'est bien la Métropole qui, ayant hérité de la GEMAPI (gestion des milieux aquatiques) et de la prévention des inondations), a présenté fin 2020 un plan pluriannuel de gestion et d'entretien du bassin versant Caravelle-Aygaldes. Ne reste plus qu'à passer une DIG (Déclaration d'Intérêt Général) et ça y est : la puissance publique adopte le cours d'eau et s'engage à en prendre soin, mais sans trop savoir ce que ça signifie pour ceux qui vivent là, on sent bien que quelque chose ne va pas. Mais ce qui ne va pas n'est pas forcément l'absence visible de l'eau. En été, il est normal que le ruisseau ne semble « à sec ». L'eau coule mais ailleurs. Elle s'entonce quelquefois dans le sol, dans le cadre de l'adaptation aux changements climatiques. Les lois de 2009 et 2010, dites Grenelle de l'environnement, lient la gestion de l'eau aux enjeux de biodiversité et instituent les outils de trame verte et bleue dans les projets d'aménagements.

**« Tant qu'on ne réunit pas ceux qui s'occupent de la nature et ceux qui s'occupent d'aménagement et d'urbanisation, on n'arrive pas à concilier le plus justement tous les intérêts. C'est ce que vise la compétence GEMAPI, qui lie gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations. »**

**Biauxos hydriques**  
Je pompe, tu pompes, nous lâchons...  
« Nous sommes le 30 avril 2019. Nous arrivons à 9h55 dans le lit du ruisseau à la station dite de



de la biodiversité adoptée à l'automne 2018. Les derniers de la famille s'entrouvent enfin. Mais la grande marraine, c'est bien la Métropole qui, ayant hérité de la GEMAPI (gestion des milieux aquatiques) et de la prévention des inondations), a présenté fin 2020 un plan pluriannuel de gestion et d'entretien du bassin versant Caravelle-Aygaldes. Ne reste plus qu'à passer une DIG (Déclaration d'Intérêt Général) et ça y est : la puissance publique adopte le cours d'eau et s'engage à en prendre soin

# Renaturer le ruisseau



Est-ce une jungle?

Un canal?

Où qui affluent encore.

Comme celle chez Lafarge qui s'est transformée en lac quand la carrière a creusé sous son lit.

On pourrait enlever ces dégrilleurs qui créent des bouchons de déchets. Leur place est dans un égout, pas dans un ruisseau.

Le barrage de rochers, c'est pour retenir des troncs?

Cette mousse pousse sur les terrains tassés, là où d'autres plantes ne parviennent pas à pousser.

J'ai aussi vu des nombreux de Vénus, approuvés par le PLU.

Et là du faux cresson, un phytospurateur.

Un égout?

Et avec une pompe dans ce lac, est-ce qu'on pourrait créer un flux d'eau continu?

Une pompe...

Un cours d'eau artificiel, voilà le projet!

Et on nous parle de nature...

Tous ces sauts...

Ils brisent le flux.

pourrait être adoucis...

L'autre priorité, c'est la santé chimique de l'eau.

C'est la filtre anti-rejet de sel de Spiopharma?

Mais je suis complètement natif!

les rejets industriels dans le ruisseau, ce n'est plus possible.

Pour une fois qu'un fleuve côtier est plus sale à la source qu'à l'embouchure!

L'idée du PLU, c'est de le faire réapparaître sur le panneau?

Dans les esprits au moins.

Tiens, voilà les renatureurs...

Qu'est-ce que c'est encore?

C'est une rafla?

Mr souvenir?

Caravelle Aygaldades

Mais alors nous, les sédiments PET, on fait partie du ruisseau?

Et nous, les algues polyamides?

Nous aussi, on est des alluvions!

Renaturation de quoi?

C'est après le ruisseau qu'ils en ont...

Quel ruisseau?

C'est un égout!

On fait déjà partie de la nature, merci!

Intermittent...

Mooooiii. En tout cas, c'est intermittent.

Avec un tas de sources sur le bassin versant sans doute.

C'est vrai qu'on imagine souvent de l'eau vive quand on parle de ruisseau. Mais celui-là a peut-être toujours fonctionné de façon saisonnière. Il faudrait qu'on en sache plus sur lui.

On peut commencer par observer ses traces.

Comprendre ses mouvements pour les respecter par la suite.

Il faudrait que ça respire un peu.

On a été loin dans l'emmurement du ruisseau.

Hé, c'est pour l'eau pluviale! Vous n'allez quand même pas exproprier les gens!

Bon non.

Un grand trac est prévu sur un des tronçons du ruisseau.

Mais alors, je vais devoir partir?

Oh non, on en est pas là.

Stupides déchets.

Enfin c'était...

Aujourd'hui, je ne sais pas.

Perdus sous les aménagements...

Peut-être détournées par les réseaux souterrains.

Ici par exemple, il pourrait divaguer et déborder librement au lieu d'être coincé derrière cette digue.

Et ce aménagement risque d'être importé à la prochaine crue. Le ruisseau le ravine par-dessous.

Le but n'est pas d'effacer l'histoire de la ville...

Ni de faire disparaître cette route sous laquelle passe le ruisseau.

Mais on peut encourager l'existant.

La végétation par exemple.

La ville n'a pas encore eu le devis.

Et la renaturation, c'est quelque chose qui prend du temps.

On s'achemine plutôt vers une cohabitation.